

Que sait-on de...

Colonia Dignidad : Gourou tortionnaire et pédophile

Depuis plus de quarante ans, le Chili héberge une secte connue sous le nom de Colonia Dignidad ou Villa Baviera.

Au premier abord, il s'agit d'une « société de bienfaisance », tirant ses revenus du travail agricole. Elle abrite un hôpital qui offre des soins gratuits à la population locale et une école prenant en charge les orphelins et les enfants défavorisés.

Mais derrière cette image idyllique se cache une autre réalité bien plus sombre. Celle d'une enclave totalitaire, dirigée par un gourou tortionnaire et pédophile, ayant prospéré loin des regards indiscrets grâce à sa collaboration active avec le dictateur Augusto Pinochet.

La Colonia Dignidad a été fondée par Paul Schaefer, un ancien nazi brancardier dans l'armée. Après la seconde guerre mondiale, il dirige une première communauté dite de « bienfaisance » en Allemagne et se présente comme un pasteur baptiste. En 1961, une enquête est ouverte contre lui pour « violences sexuelles » sur mineurs. Afin d'échapper à la justice allemande, Paul Schaefer fuit avec 250 autres adeptes vers le Chili et s'installe, grâce à l'intervention de l'ambassadeur d'Allemagne, à Parral dans une vaste exploitation agricole de 15 000 hectares à 300 km de Santiago.

En 1966, un premier colon s'enfuit de la Colonie et raconte son histoire, les châtements corporels, les abus sexuels. Une enquête parlementaire est ordonnée qui conclut à l'existence de nombreux dysfonctionnements, malgré cela l'affaire n'ira pas plus loin. Car à l'époque déjà, la Colonie dispose de soutiens politiques locaux mais également internationaux.

La protection de Pinochet

En 1973, le général Pinochet instaure la dictature militaire au Chili. Paul Schaefer qui voue une haine farouche au communisme, s'allie à la police politique, la DINA, chargée de faire disparaître les opposants au régime.

Schaefer qui a fait construire un système élaboré de souterrains et de bunkers, fait de la Colonie l'un des centres de tortures les plus durs et les plus secrets du Chili. C'est dans ces lieux que sont envoyés des opposants condamnés à mort par la DINA. La colonie sert également de camp d'entraînement militaire et de centre de contre-espionnage. Plusieurs réfugiés politiques et des anciens policiers ont témoigné des tortures pratiquées, parfois par Schaefer lui-même, et de meurtres d'oppo-

sants. Le nombre de cas avérés de personnes disparues, ayant été vues pour la dernière fois à Colonia Dignidad serait à ce jour de 132¹. Augusto Pinochet et sa femme ont séjourné à plusieurs reprises à la Colonia Dignidad. Une preuve supplémentaire des liens tissés entre la colonie et la dictature. Grâce à cette coopération, la Colonia Dignidad peut exercer en toute tranquillité ses autres activités très lucratives dont le trafic d'armes, l'exploitation agricole et forestière, l'élevage, les travaux publics, les mines de titane. La Colonia Dignidad jouit également du soutien des autorités locales (carabiniers, élus locaux, responsables religieux) et de la population qui profitent des soins médicaux gratuits, et de l'école. Sur le plan de l'économie locale, la Colonie emploie une centaine de personnes.

En rendant les habitants de la région dépendant de la colonie (emploi, services sociaux...), en s'alliant avec le pouvoir en place, Paul Schaefer a réussi à imposer pendant plus de trente ans un silence de plomb et à empêcher toute investigation de la justice ou de la presse.

Des colons sous contrôle

Les témoignages d'ex-adeptes sont peu nombreux, rares sont ceux qui ont réussi à fuir.

Dans la Colonie, les adeptes vivent sous la domination totale de leur gourou qui contrôle le moindre aspect de leur vie. La communauté vit dans un camp retranché, gardé, entouré de barbelés et de systèmes de sécurité sophistiqués afin de prévenir toute intrusion et toute tentative d'évasion. Glorification du travail, eugénisme, soumission des colons, suprématie de l'homme sur la femme, répression : les principes prônés par la Colonia Dignidad sont directement issus de l'idéologie nazie.

Les colons, Allemands, parlent à peine l'espagnol et sont réduits à l'esclavage, travaillant sans relâche. Leurs papiers d'identité leur ont été confisqués à leur arrivée. Pendant de nombreuses années, l'ambassade d'Allemagne à Santiago couvre la Colonie. En échange de certains services (livraison de pain et de produits agricoles, réalisation de travaux de rénovation), ils renouvellent automatiquement les passeports des colons.

Les colons ne touchent ni salaire, ni retraite, ni pension. En juin 1995, le Tribunal Social Fédéral allemand autorise une compagnie d'assurance à suspendre le versement des pensions aux colons car il soupçonne des pressions physiques et

¹ Schaeffer arrêté en Argentine, Libération, Claire Martin, 05.04.2005.

spirituelles sur les habitants et un détournement des retraites vers les comptes de la Colonie².

Plusieurs témoins et ex-adeptes affirment que les colons et les enfants chiliens hébergés dans le centre sont drogués quotidiennement aux médicaments, ce qui expliquerait en partie leur docilité.

Les colons doivent se livrer à des confessions publiques, qui donnent lieu à des bastonnades, les « coupables » désignés par Schaefer sont violemment frappés, parfois même par les membres de leur propre famille. Ce système pervers empêche la construction de tout lien affectif, chacun pouvant à tout instant devenir le bourreau de l'autre. Les relations familiales sont contrôlées par un système de surveillance vidéo et des micros. Il est interdit d'avoir une vie conjugale, les hommes et les femmes vivent séparés. Les sentiments sont strictement prohibés, toute marque d'affection punie. Les naissances sont contrôlées et les enfants sont séparés des parents dès la naissance pour être confiés à des surveillants appelés « Tio » (« oncle » en espagnol).

En 1988, un ex-adepte témoigne que son neveu a été drogué puis battu par plusieurs hommes pour avoir écrit un billet doux à une jeune fille. En janvier 1996, un colon révolté par le fait qu'on lui interdisait de voir celle qu'il aimait, a réussi à s'évader et à prévenir la justice mais il fut repris quelques mois plus tard par la Colonie. Afin de stopper toute poursuite judiciaire, on lui fit signer un courrier dans lequel il affirmait « s'être perdu ». Il fut transféré à l'hôpital de la Colonie, où on lui administra des doses massives de calmants. En 2002, il meurt, se fracturant le crâne en tombant d'une échelle. Accident ou homicide ? Le doute subsiste. En tout cas, ce décès n'a fait l'objet d'aucune enquête.

Le calvaire des enfants

A la Colonia Dignidad, les enfants des colons vivent séparés de leurs parents sous l'autorité de Paul Schaefer, le « Tio Permanente », l'Oncle Perpétuel. La colonie héberge également un certain nombre d'enfants défavorisés des environs, le but officiel étant « d'aider les enfants misérables et orphelins ». En cas de maladie, ils bénéficient de soins médicaux gratuits. Le week-end, les enfants sont logés et nourris sur place, certains peuvent également suivre une scolarité et logent dans l'internat.

De nombreux témoignages font état d'abus sexuels, de viols et de maltraitances subis par les garçons à la Colonia Dignidad (étrangement, on ne sait quasiment rien

² Colonia Dignidad : paiement suspendu, Westfallen Blatt, 23.02.05.

du sort réservé aux filles). Le « Tio permanente » n'a jamais cessé d'abuser des jeunes garçons, colons ou jeunes des environs. Toutes les victimes interrogées racontent le même rituel. Chaque soir, Paul Schaefer choisit les garçons qu'il surnommait « sprinters » (chiens de garde), avec qui il passerait la nuit. Il les lave (bain purificateur) puis les viole. Interrogés par la police, tous ont décrit avec précision, des détails anatomiques de leur violeur, la pièce dans laquelle les faits se sont déroulés, les armes qu'ils y ont vues et qui parfois ont servi à des séances de chasse nocturne auxquelles le « Tio Permanente » les emmenait. Les abus étaient connus de longue date mais couverts par les autorités, des ex-adeptes ont raconté le calvaire mais aucune enquête n'a été diligentée. Ce sont les mères des jeunes Chiliens, placés à l'internat, qui ont réagi.

Beaucoup de mères seules, en difficulté, ont confié leurs enfants à la Colonie, afin de leur assurer une bonne éducation. Paul Schaefer lui-même insiste pour qu'elles lui laissent leurs fils, allant jusqu'à leur proposer une aide financière ou matérielle. Mais une fois les enfants placés à la Colonie, il devient presque impossible de les voir. Les mères s'inquiètent en voyant leurs fils changer de comportement. Celles qui tentent de les récupérer entament un véritable parcours du combattant et sont l'objet de menaces et d'intimidations. A partir de 1996, plusieurs mères parviennent à sauver leur enfant et portent plainte, soutenues par un avocat chilien : Hernan Fernandez. Selon lui, il y aurait eu 200 victimes. A ce jour, Paul Schaefer est mis en examen pour abus sexuels sur 26 mineurs. En novembre 2004, 22 dirigeants de la Colonia Dignidad ont été condamnés en première instance pour complicité active³. L'hôpital qui hébergeait les jeunes victimes a fermé ses portes.

La colonie pratique également l'adoption illégale d'enfants chiliens qui sont soustraits frauduleusement à leurs parents. Plusieurs familles de la région de Parral ont confié leurs enfants malades aux bons soins de l'hôpital. Certaines ne les reverront jamais. La Colonie prétend qu'ils ont succombé à la maladie. En réalité, ceux-ci sont tout simplement « adoptés » par la colonie qui leur donne un nouveau nom. Par la suite, certains d'entre eux témoigneront également d'abus sexuels.

La lenteur de la justice chilienne

A partir de 1991, date de la fin de la dictature, les autorités chiliennes commencent à s'intéresser à la Colonia, dénonçant le statut juridique de « Société de bienfaisance » et demandant la fermeture de l'hôpital et de l'école. Dans les faits, rien ne change.

³ Schaeffer arrêté en Argentine, Libération, Claire Martin, 05.04.2005.

A partir de 1996, plusieurs perquisitions ont lieu à la Colonie mais aucune ne permet l'arrestation de Paul Schaefer. Il réussit à chaque fois à se soustraire aux policiers, sûrement en se cachant dans les souterrains ou en empruntant l'avion de la Colonie afin de rejoindre un refuge plus sûr. A partir de cette date, le discours officiel des colons est que Schaefer « est mort » ou « qu'il a disparu ». Il a en fait organisé son passage dans la clandestinité, sa chambre avait été réaménagée afin de contredire les descriptions faites par les enfants, certains souterrains avaient été remblayés, la colonie avait effectué des travaux et des aménagements afin de brouiller les pistes. Il a, par la suite, rejoint l'Argentine.

Il faut attendre mars 2005 pour que Paul Schaefer soit arrêté en Argentine et extradé vers le Chili pour y être jugé pour « abus sur mineurs ». Outre les abus sur mineurs, il est également mis en examen dans « deux affaires d'enlèvement ».

Concernant les actes de tortures, la Colonie semble jouir encore aujourd'hui d'une grande impunité malgré les dépositions faites auprès des juges chiliens et étrangers par les victimes et le procès intenté contre Augusto Pinochet.

Le nœud du problème se trouve définitivement dans les liens qui unissent la colonie au régime de Pinochet. Un état totalitaire, bafouant les Droits de l'Homme les plus élémentaires, organisant la liquidation systématique de l'opposition (Plan Condor), instaurant un véritable système de terreur, a laissé se développer et prospérer en toute impunité un véritable « état dans l'état ». La Colonia Dignidad, dont l'idéologie est issue directement du nazisme, est une zone de non-droit où sont perpétrées les pires exactions (tortures, viols, esclavage, disparitions...).

Ce qui démontre le rapport étroit existant entre différents systèmes totalitaires : nazisme, régime dictatorial et secte.

Afin de rédiger cet article nous nous sommes appuyés sur les informations contenues dans le livre : « La colonie du Docteur Schaefer, une secte nazie au pays de Pinochet », Maria Poblete et Frédéric Plotin, Fayard, 2004, 319 p.

Nous vous en recommandons vivement la lecture !

FL

